

Spécial Avignon 93 : 16 pages

Spécial Avignon 93 : 16 pages

# Le Monde

15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15



BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

**INGENIEUR**  
**CHEF DE PROJETS**

Vous souhaitez une grande entreprise...  
Nous recherchons un...  
Diplômé d'un grand établissement...  
Expérience en gestion de projets...  
Salaire attractif...  
Contact : M. L. BONCHER, 1 avenue La Fayette, 92000 Nanterre

**CHARGE D'AFFAIRES**  
**PME/PMI**

Vous souhaitez une grande entreprise...  
Nous recherchons un...  
Diplômé d'un grand établissement...  
Expérience en gestion de projets...  
Salaire attractif...  
Contact : M. L. BONCHER, 1 avenue La Fayette, 92000 Nanterre

**ICI - PRÉSIDENT VENTES**

Cabinet de Conseil  
Management International

Vous souhaitez une grande entreprise...  
Nous recherchons un...  
Diplômé d'un grand établissement...  
Expérience en gestion de projets...  
Salaire attractif...  
Contact : M. L. BONCHER, 1 avenue La Fayette, 92000 Nanterre

## Sagesse en Estonie

EN demandant au Parlement de son pays de voter la loi, adoptée le 21 juin dernier, concernant le statut des étrangers, le président estonien, Lennart Meri, a choisi la voie de la sagesse. Tout porte à croire que les députés estoniens, faisant preuve d'une sagesse remarquable, ont voté en faveur de la loi. Dans ce dernier cas, ils devaient recevoir une carte de séjour susceptible de leur être refusée. En tout état de cause, ce statut de résident ne pouvait pas être revendiqué par les anciens officiers de l'armée soviétique et leurs familles - soit près de cent mille personnes - qui devaient, en conséquence, partir.

PRIS entre les avertissements musclés de Moscou et les recommandations formelles du Conseil de l'Europe et de la CSCE, les dirigeants de Tallinn pouvaient difficilement se lancer dans une politique d'effacement direct avec leur grand voisin. En Russie, en effet, les efforts sont à l'œuvre pour cette affaire. Toutes tendances confondues, les hommes politiques ont dénoncé la loi.

Boris Eltsine est allé jusqu'à parler de « nettoyage ethnique », alors que pratiquement aucun acte de violence n'a été commis à l'égard des russophones estoniens et qu'une infime minorité seulement d'entre eux a quitté ce pays. Derrière les préoccupations, légitimes, à l'égard de leurs compatriotes vivant dans les Etats baltes se profile toutefois la difficulté pour la grande majorité des Russes d'admettre tout simplement l'indépendance de pays qui ont fait si longtemps partie de l'empire, tsariste puis communiste.

SOLLICITÉS par les responsables estoniens, la CSCE et le Conseil de l'Europe ont émis des avis convergents et ont, semble-t-il, été sensibles aux arguments de Moscou. Si, sur l'aspect purement juridique de la loi, ces deux organismes ont relevé un certain nombre de dispositions non conformes aux normes du droit européen, ils ont allé plus loin en donnant un avis politique sur la question. En substance, ils recommandent ainsi de ne pas considérer les russophones des pays baltes comme des étrangers et d'abandonner les dispositions concernant le départ obligatoire des militaires.

Ces deux conditions paraissent cependant difficilement acceptables par les Estoniens, qui considèrent que beaucoup de russophones ont été envoyés chez eux dans le cadre d'une politique systématique de russification de leur pays. Les militaires russes, même à la retraite, sont en outre le symbole vivant de l'occupation et ne peuvent, de l'avis des Estoniens, rester sur place, en raison des dangers politiques qu'ils pourraient faire courir à leur fragile indépendance. En attendant un règlement durable de cette question, la décision du président Meri aura le mérite de contribuer à l'apaisement en Estonie.

M0147 - 0708 0 - 7.00 F

## Le sommet du groupe des Sept à Tokyo

### Les pays industrialisés esquissent un accord commercial

Les négociateurs des Etats-Unis, de la CEE, du Japon et du Canada, réunis à Tokyo, sont parvenus mercredi 7 juillet à un préaccord commercial, avant même l'ouverture du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement. Ce préaccord, qui vise à conclure l'Uruguay Round avant le 15 décembre, a été accueilli diversement par les participants. Les Etats-Unis ont manifesté un grand enthousiasme tandis que la France faisait preuve de prudence. Les Sept devaient examiner les réductions de droits de douane contenues dans ce préaccord lors de leurs réunions, qui s'achèveront le 9 juillet.



Lire page 20 les articles de Philippe Lemaître et Philippe Pons et page 21 le troisième volet de notre enquête : « Le commerce mondial désorienté ».

## Ex-Yugoslavie : la Grèce en accusation

La Grèce « alimente le trafic interdit vers la Serbie, via la Macédoine », accuse un rapport établi par une délégation de l'assemblée parlementaire de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe) qui devait présenter, mercredi 7 juillet à Helsinki, Ritt Bjerregaard, vice-présidente de cette assemblée et porte-parole du Parti social-démocrate danois (au pouvoir). Celle-ci va jusqu'à appeler à l'expulsion de la Grèce de la CEE.

Lire page 3

## Le juge Befy chez Bernard Tapie Finance

Le juge d'instruction Bernard Befy, chargé à Valenciennes de l'enquête sur la corruption dans le football, s'est rendu, mardi 6 juillet, dans l'après-midi, au siège parisien de Bernard Tapie Finance (BTF). Ce transport de justice était destiné à vérifier les dires de Boris Primorac, ex-entraîneur de Valenciennes, selon lesquels l'entourage du président de l'OM lui aurait proposé de « porter le chapeau » en échange d'argent.

Lire page 28 et nos autres informations page 9

## POINT DE VUE

### Un glissement constitutionnel

Valéry Giscard d'Estaing a affirmé, mercredi 7 juillet, au cours du déjeuner habbondaire des responsables de la majorité, puis devant les députés UDF, qu'en refusant d'inscrire la révision de la loi Falloux à l'ordre du jour de la session extraordinaire du Parlement, François Mitterrand avait violé la Constitution. L'ancien président de la République développe ses accusations dans le point de vue qu'il nous a adressé.

por Valéry Giscard d'Estaing

Lors de la dernière campagne électorale, nos candidats ont indiqué qu'en cas de cohabitation avec un président de la République d'orientation différente, la règle devrait être : « Toute la Constitution, mais rien que la Constitution ».

Plusieurs d'entre nous y ont ajouté la préoccupation de voir révaloriser le rôle du Parlement. Or nous venons d'être informés par la presse d'une décision qui paraît

constituer pour le moins un glissement constitutionnel préoccupant : le refus du président de la République d'accepter l'inscription à l'ordre du jour de la session extraordinaire, tel qu'il avait été proposé par le premier ministre, de la proposition de loi modifiant la loi Falloux concernant l'aide des collectivités locales à l'enseignement privé.

► Ancien président de la République, Valéry Giscard d'Estaing est président de l'UDF et député du Puy-de-Dôme.

Lire la suite page 6

## Les clés de l'emploi

par Jacques Lesourne

Cent jours après la création du gouvernement, le moment semble propice pour démentir les points forts et les faiblesses de la politique économique d'Edouard Balladur.

En arrivant à Matignon, le nouveau premier ministre constate une dérive inquiétante des déficits publics (budget et comptes sociaux). Rien de très mystérieux dans cette situation : les projections de Pierre Bérégovoy ont été établies à la mi-92 sur une croissance de 2,6 % en 1993. Or la conjoncture s'est brutalement détériorée à l'automne et a réduit fortement les recettes fiscales et sociales.

Convaincu que le maintien de la parité franc-mark est économiquement justifié et contribuerait à stabiliser l'environnement des entreprises françaises, le gouvernement commence par envoyer un message de rigueur : économies budgétaires, augmentation des taxes sur les carburants et l'alcool, accroissement du taux de la contribution sociale généralisée, limitation des augmentations générales pour les fonctionnaires, réduction des dépenses d'assurance-maladie, annonce d'une réforme du régime des retraites.

Ce message sera entendu par les milieux économiques et financiers internationaux. Il mettra fin à la spéculation contre le franc et permettra à la Banque de France de suivre, et parfois d'anticiper, la réduction des taux d'intérêt allemands. Résultat : alors qu'au 1<sup>er</sup> avril les taux d'intérêt français à court terme et à long terme se situaient respectivement à 10,6 et 7,2 %, ils s'élevaient au 1<sup>er</sup> juillet à 7,5 et 6,7 %. Dans le même temps, les taux d'intérêt allemands sont passés de 6,8 à 6,6 % pour les taux à long terme et de

8,2 à 7,6 % pour ceux à court terme. Le succès est indéniable et il doit être porté au crédit du gouvernement, mais il laisse ouverte une question : le pouvoir a-t-il pris la mesure des enjeux en ce qui concerne la lutte contre le chômage ?

Aborder cette question suppose une interprétation des faits. Le phénomène est complexe, car il fait intervenir le progrès technique, la concurrence internationale, la conjoncture économique, le fonctionnement du marché du travail, l'accroissement du nombre des actifs potentiels. Pourtant, derrière ces multiples variables se retrouvent à l'œuvre, pour l'essentiel, deux enchaînements fort différents :

— Le premier concerne les travailleurs de faible qualification. Sous l'effet du progrès technique rapide induit par l'informatisation (au sens large) et de la concurrence qu'engendrent les exportations des pays à faible coût de l'emploi, les entreprises ne considèrent pas comme économiquement possible d'offrir des postes à ces travailleurs compte tenu de leur coût (qui inclut naturellement les charges sociales).

**EDUCATION CAMPUS**

■ Branle-bas de combat dans les IUFM. ■ Les nouvelles cartes de l'enseignement agricole. ■ L'école privée tchèque en plein essor. ■ Contre-jour sur les écoles de photo.

pages 17 à 19

La somme complète se trouve page 28

**JOHN IRVING**

LES RÊVES DES AUTRES

Seul

É T É S E U I L

A L'ÉTRANGER : Maroc, 8 DH ; Tunisie, 80 m ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; États-Unis, 9 F ; Côte d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 400 L ; Luxembourg, 45 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 150 PTE ; République tchèque, 460 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 1,80 FS ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

# Gauche-Droite

L'OPINION ne donne pas la priorité aux débats idéologiques des partis, elle ne présente un jugement très négatif sur les luttes de tendances à l'égard du Parti socialiste, et la droite s'affaiblirait gravement si le RPR se divisait profondément entre partisans et adversaires de Maastricht. Les dirigeants agissent dans le cadre des consensus, et il n'y a pas eu jusqu'à présent une lutte efficace contre le chômage: les socialistes ont échoué dans cette tâche; la droite a été appelée au pouvoir; elle a deux ans pour réussir; si elle échoue autant que l'eutre camp, le plus probable est que l'opinion fasse appel, pour l'élection présidentielle, à un tiers parti qui sera inévitablement en marge de la vie parlementaire et gouvernementale.

Néanmoins, cette opinion publique ne renonce nullement à l'opposition de la droite et de la gauche comme courants d'opinion ni intérêts opposés. Elle reste attachée à une conception représentative de la démocratie, dans laquelle les élus ne sont ni les plus urgents ni les plus visibles, cela ne signifie pas que les Français souhaitent une définition purement instrumentale des partis. Ou plutôt, une telle conception des partis est insupportable à la droite, puisque le système mondial est dominé par l'économie de marché, l'est tout à fait à la gauche qui a toujours été plus volontariste, plus politique. Il faut donc dépasser les conceptions des problèmes internes des partis et des contraintes de la conjoncture économique mondiale, sur le sens que peut avoir aujourd'hui l'opposition de la droite et de la gauche. Faire d'un débat politique, la base d'un débat politique, la gauche entrerait dans les courses électorales avec un handicap difficile à surmonter.

L'opposition de la droite et de la gauche a des aspects quasi permanents. Si on ne le croit pas, mieux vaut abandonner ces notions et parler par exemple, comme aux Etats-Unis, de conservateurs et de libéraux. Ce qui définit le mieux la droite, c'est l'indépendance qu'elle reconnaît à l'activité économique par rapport à tous les systèmes de contrôle politique autant que reli-

gieux. Ce qui la conduit à défendre l'économie de marché, qui n'est rien d'autre que le refus des régulations étatiques, économiques et sociales. L'économie de marché, qui encourage les forces de contrainte sociales, politiques et culturelles qui empêchent la majorité ou des mouvements populaires d'imposer des demandes sociales à l'économie et de permettre ainsi à des hommes instruits et responsables de gérer rationnellement la société. Économie ouverte et société grande se complètent dans la visio de la droite, de menières très diverses selon qu'on se affine à une droite nationaliste et populiste ou à une droite libérale, à la fois dans l'ordre économique et dans l'ordre politique.

La gauche se définit en construisant par le refus de cette séparation des sous-systèmes sociaux particuliers — économie, politique, vie privée, art même — et par une volonté de combiner demandes sociales et contraintes économiques dans une vision volontariste de la société. Pendant un demi-siècle, l'Europe a vécu dans un climat de gauche en combinant industrialisation, sécurité sociale et élargissement de la citoyenneté, et c'est dans le domaine du travail et de l'emploi des ressources économiques qu'elle a construit cette combinaison.

Le danger qui menace la droite est une trop grande séparation de l'économie et de l'ensemble de la société qui entraîne une concentration excessive des ressources en argent, en pouvoir et en information, et donc un accroissement des inégalités qui peut aboutir à des explosions sociales. La gauche, à l'inverse, est menacée par la confusion de l'économie, du social et du politique, qui aboutit à l'affaiblissement d'une économie trop réglementée et trop protégée et à l'incorporation des forces sociales dans un Etat néo corporatiste.

Dans le monde entier, ou presque, un demi-siècle de gauche s'est achevé par l'affaiblissement et la chute des régimes qui mélangeaient

trop l'économique, le social et le politique. Les régimes communistes se sont effondrés ou profondément transformés ; les partis sociaux-démocrates ont reculé et, le plus souvent, perdu le pouvoir ; les régimes national-populaires latino-américains n'ont été remplacés par des dictatures puis par des démocraties également libérales, les nationalismes tiers-mondistes se sont écroulés ou figés dans un communautarisme répressif.

Une longue période se termine, celle de la société industrielle définie comme société de production et qui est dépassée par l'extension rapide de la consommation et des communications de masse et par l'affaiblissement des sociétés nationales débordées par la globalisation de l'économie. Les problèmes de la production économique ne sont plus au cœur du débat politique, droite et gauche sont désorientés devant les mêmes problèmes nés de l'internationalisation de l'économie et, au cours de la décennie passée, ils ont suivi pour l'essentiel la même politique.

Voulu encore une économie dirigée par l'Etat au nom d'objectifs sociaux relevés d'un passimisme qui n'ait presque plus personne. Faut-il donc que la gauche accepte la politique de la droite en cherchant seulement à la ralentir et à l'adoucir, à la rendre moins mauvaise, bien souvent ce qu'elle a fait, dans le domaine de l'immigration ou dans celui de la scolarité autant que dans la politique économique. Encore cette solution médiocre, condamnée par l'opinion, est-elle préférable à l'impossible retour à des mesures aussi qu'il a été tenté de le faire en 1984. Mais la gauche ne peut pas aujourd'hui recréer cette association de gestion économique avec les demandes sociales et avec l'intégration de la société nationale qui définit la gauche ?

Le premier changement décisif est celui qui remplace l'objectif de participation par celui de l'autonomie. La gauche pendant la société industrielle a cherché à intégrer les sociaux à l'intérieur d'une conception modernisatrice, progressiste de la société. Aujourd'hui, le conflit s'est approfondi. Ce n'est pas seulement la répartition des richesses qui est en cause, mais les moyens de production qui sont en cause, ce sont les orientations mêmes de la société industrielle. La large identification de la modernité avec la rationalisation est rejetée. On ne veut pas de la modernité, encore par le respect de l'autonomie des individus, des minorités et des cultures. Défense du triomphe de la raison. Défense des droits personnels, respect de la diversité des cultures, des minorités. Défense du lien naturel sous les trois thèmes principaux d'une époque de gauche : ils ont remplacé la défense des droits collectifs, l'intégration républicaine et la libération des classes productives qui orientaient la gauche dans la période précédente.

errant la répression en Nouvelle-Calédonie, en reconnaissant les droits des homosexuels, en sauvegardant des paysages, mais ce qui s'oppose à beaucoup des thèmes et des campagnes auxquels elle reste attachée.

Régis Debray a brillamment opposé l'esprit républicain à l'esprit démocrate ; il n'a manqué à son analyse qu'une conclusion qui, pourtant, s'impose et que Charles Pasqua a su tirer: l'esprit républicain définit aujourd'hui la droite ; à la gauche de se découvrir démocrate, de remplacer l'idée de participation à une société populaire par celle de la reconnaissance d'une diversité culturelle, sociale, écologique et économique de plus en plus grande.

Il y a deux siècles, le droite la plus traditionnelle, celle de Burke, défendait la complexité organique des sociétés contre l'esprit rationalisateur et normalisateur des révolutionnaires français qui représentaient pendant longtemps l'esprit de la décadence. Aujourd'hui, c'est aujourd'hui à frants renversés. L'idée de globalisation et celle de société de consommation sont au cœur d'une pensée de droite et lui donnent sa force; à la gauche de défendre la liberté personnelle et la diversité culturelle. Non seulement dans les principes, mais en luttant contre la ségrégation sociale et scolaire, en adoptant une politique extrême d'assimilation des immigrés, en réalisant enfin le partage de la décision politique entre hommes et femmes, etc.

La gauche, comme la droite, anrant toujours des problèmes d'organisation interoc et de gestion politique, mais la crise actuelle de représentation et de participation politique ne sera surmontée que par un changement radical de culture politique. La droite, après l'échec de la courageuse tentative de Raymond Barre, vient de faire un pas décisif dans cette direction : elle s'engage sur des positions nationalisantes populistes, lutte interne dont l'issue n'est pas encore assurée. La gauche, écartée du gouvernement, a de la peine à changer de culture politique. Après un désastre électoral, la tentation est grande de prendre appui sur les rôles et les discours du passé. Si la gauche succombe à cette tentation, sa synthèse se deviendra comique. La société française, qui n'a jamais voulu au chaos et à l'impasse, ne saurait être dominée par l'affrontement d'une gauche héritée du programme commun et d'une droite nationaliste. Elle reprendrait au contraire son rôle moteur si elle mettait face à face une droite libérale et une gauche qui défende les libertés individuelles, la diversité des cultures et les équilibres naturels, qui sont tous menacés par la dérive de l'économie, et lutent contre toutes les formes d'exclusion.

## Au-delà du possible

**L**e chômage s'étend, inexorablement, comme un fleuve qui quitte son lit et vient à bout de tous les obstacles naturels ou artificiels qu'il rencontre sur son passage. Ni érosion ni traitement social n'ont réussi à contenir durablement l'inondation. Installée à demeure dans les bas des cités, elle se répand maintenant dans les hauts quartiers. Il y a longtemps qu'une si grande égalité n'avait régné.

Mais l'égalité sociale devant le chômage, si elle s'est le mérite d'émouvoir toutes les couches de la population, n'a pas eu pour elle le plus grand avantage : l'indignité des générations. En effet, un Français sur cinq de moins de vingt-cinq ans n'arrive pas à trouver du travail, bientôt, peut-être, ce sera un sur quatre. Ici et là, le proportion s'élève et, un nombre de plus en plus important de jeunes gens se heurte à l'exclusion. La plupart des garçons et des filles qui débutent ainsi dans la vie se tiennent cois, quelque, de temps à autre, certains d'entre eux, las de regarder les vitrines, se permettent de les casser. Rébeller, dire, on chez eux qui n'ont jamais mis les pieds dans une banlieue.

C'est une bien curieuse société que la nôtre aujourd'hui ! Le travail, sous toutes ses formes, demeure une de ses valeurs fondamentales ; il procure revenus, garanties sociales et reconnaissance par autrui. Si elle n'existe pas pour les autres, alors qu'a suis-je ? Et si elle n'existe pas aujourd'hui, quand le serai-je ? disait Hillel l'Ancien, il y a quelques siècles à Jérusalem.

A Sperte, les enfants étaient méthodiquement préparés à leur rôle de guerrier; la tâche était rude et il n'y avait pas d'olérets. Notre époque, elle, impose paradoxalement aux jeunes un parcours initiatique vers des activités dont leurs familles, leurs professeurs vantant l'utilité et qui se révéleront, pour certaines, absentes. Les erreurs de choix sont certes involontaires : un simple concours de circonstances, et c'est l'impasse. Nul n'ignore que nous vivons une crise permanente et durable.

Bien sûr, depuis des années,

des actions correctrices ont été mises en place; leur succès n'est qu'un état que temporaire. D'autres doivent intervenir d'ici quelques semaines. Mais ne nous y trompons pas : notre penchant atavique pour les solutions définitives, définies à la hâte hors de toute réalité, nous condamne à tatonner encore longtemps avec des systèmes d'expédients, aux équilibres changeants entre l'ordre spontané et l'ordre construit, avec pour seul vicaire l'espoir d'un retour à la croissance.

Les voies du salut ont toute chance de demeurer impénétrables sans le secours de la volonté. Celle des chefs d'entreprise d'abord. L'œuvrisme des patrons est pour eux une affaire désagréable, les entreprises en ont trop souvent redouté à diminuer leur efficacité. Elles guettent avec anxiété le réveil de la civilité. Ah, si nous compréhensions comment se ruir à nouveau dans les mégasins ! Longs temps cigales, les voici devenus fourmis. Comment pourrait-il en être autrement ? inquiets sur leur avenir, ils ont cherché refuge dans leur calcul de leur profiture qu'à euups de sacrifices ils ont préparé à se élever au-dessus d'eux. En attendant, ils économisent. Doit-on leur conseiller d'écouter les voix du salut et de notre immense édifice de charité publique qui s'effaisse sous nos yeux ?

Adressons-leur plutôt un signal clair par des actes sans équivoque, en faisant à la rentrée prochaine un effort de recrutement et de formation des jeunes sans précédent. Toutes sortes de formules existent pour ce faire, mais il faut éviter des arrangements avec les organisations syndicales peuvent être trouvés. Car il faut chasser de l'esprit public l'idée que les entreprises « marchandisent » l'action des jeunes contre une réduction de, leurs charges (l'assurance chômage, celle-ci s'avère plus nécessaire que jamais). L'industrie n'essaumera son propre redressement que si, par son comportement en faveur des jeunes demandeurs d'emploi, elle va rapidement au-delà du possible. C'est l'intérêt même des entreprises de ne pas laisser s'agrandir l'armée des chômeurs qui sont aussi les consommateurs de demain.

Aux chefs d'entreprise donc qui liront ces lignes, je souhaite non un élan du cœur, mais la conscience que le bien public est eussi le leur. A quoi les invite la campagne lancée par l'UIMM pour développer sans tarder l'apprentissage.

► Pierre Guillen est vice-président délégué général de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM).

# La fausse modernité

EN ce mois de juin, la communauté universitaire est tout entière accaparée par les examens et la préparation des inscriptions. Sans doute, tient-on là la saison des grandes vacances, mais par treize députés de la majorité en vue d'un « blitzkrieg » aussi meurtrier que ravageur. On fait mine de ne pas toucher aux points sensibles, mais on n'a rien d'autre à proposer de 1986 à 1989 : la suppression des concours, droits d'inscription... On autorise simplement les universités qui le souhaitent à déroger à quinze articles de la loi Savary. On laisse à l'initiative des universités de leur soutenir activement ou non la démarche. On profite de la période universitaire pour mettre tout le monde devant le fait accompli sans grande possibilité de discussion et de réaction. Curieuse façon de gouverner.

Les statuts dérogatoires des nouvelles universités n'ont pas donné lieu à un début d'évaluation sérieuse qui déjà on entend attribuer à tous les établissements la possibilité de déroger ! La majorité adopte le schéma inverse de celle de la recherche qu'on nous enseigne : expérimenter, évaluer et ensuite seulement envisager d'autres applications sur la base d'un premier bilan.

risqué donc les effets ont sans doute été bien mal appréciés... on n'aurait bien calculés. Ce n'est rien de moins qu'à un retour au système facultaire d'avant 1968 qu'on nous prépare. Pourquoi vobles-vous que les professeurs influents du tief disciplinairien résistent dans des universités dirigées par d'autres familles ? « Mieux vaut être premier chez soi que second chez les autres », sera le slogan des nouveaux mandarins ! Les « surs » assaut revanchard de ceux qui n'ont pas fait de l'université, de l'élite européenne et internationale de nos universités ne gagnera rien à un émiettement des centres d'enseignement. Qui donc oserait encore que les « surs » s'émoulin sans se disciplinarianiser dans une pluralité disciplinaire dans une pluralité sur son pré carré, académique, sur « son » institut ou « sa » faculté ?

Sans doute, une modification de la loi Savary est nécessaire. Chacun reconnaît que les universités sont de lourds navires peu adaptés aux impératifs d'un enseignement de masse et de qualité : conseils réduits à des chambres d'enregistrement, élus étudiants et personnels LATOSS marginalisés en dehors de quelques flirts démagogiques lors de l'élection du président d'université, pratique systématique du consensus mou pour ménager susceptible et pei-

Elle entérine et aggrave les dysfonctionnements existants en laissant libre cours aux dérives malthusiennes et centrifuges. La fin de la règle de la majorité des deux tiers pour les modifications statutaires signifie qu'un seul corps pourra décider à l'Université. L'Université française conçue et organisée par et pour le professeur exclut définitivement les médias, les journalistes, les non enseignants, et les personnes non enseignants. C'est une loi de purification statutaire.

En leur promettant monts et merveilles, on espère visiblement beaucoup du silence des présidents d'université et on camoufle l'idée présente dans tous les esprits : ce n'est qu'une étape vers des universités enfin correctement gérées par des chefs d'établissement qui ne seront pas des universitaires.

Allons ! Ne soyons pas si effrayés : « le filet de sécurité » est prévu, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche utilisera sans faveurs son droit de regard automatique sur les demandes de dérogations.

Philippe Campinchi est président de KUNEF 18.

هكزا من الاعمال





















































Le Monde

Le Monde • Jeudi 8 juillet 1993 29

Le Monde

# ARTS • SPECTACLES

La loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat

« Ils vont mettre la région à feu et à sang »

Le monde de la région a été touché par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat.

Le monde de la région a été touché par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat.

Le monde de la région a été touché par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat. Les entreprises de la région ont été touchées par la loi sur les restructurations de l'industrie et de l'artisanat.

En Pologne  
Brique de Bielsko-Zywiec annonce  
l'ouverture du carmel d'Auschwitz

## AVIGNON 93



« Dom Juan », mise en scène de Jacques Lassalle, dans la Cour d'honneur.

## LA CRÉATION A VIF

LES fidèles du Festival d'Avignon - ils sont chaque année plusieurs dizaines de milliers, venus de tous les coins du monde pour ce qui est le principal rendez-vous du spectacle vivant - auront certainement été saisis de vertige à la lecture du programme de l'édition 93. Quand on parle ici et là, avec inquiétude, des perspectives de la création française, menacée par la récession et des coupes budgétaires d'ores et déjà drastiques, jamais autant de pièces de théâtre, de lectures, de rendez-vous de tous ordres auront été proposés sur une même affiche.

Il n'y a pas là de réel paradoxe. Avignon 93, sous la direction de Bernard Faivre d'Arctier, est le dernier festival de l'ère Lang à laquelle, après cent jours d'alternance, beaucoup d'artistes et d'intellectuels se réfèrent déjà avec nostalgie. On pourra disserter longtemps sur les qualités et les défauts d'une longue politique en faveur de la création. Il est certain que sous l'impulsion du prédécesseur de Jacques Toubon, ou, plutôt, du successeur d'André Malraux et de Michel Guy, le spectacle vivant a connu en France un développement apprécié, envié, jaloux au-delà de nos frontières, un développement qui n'a pas craint la générosité : nombreuses ont été les collaborations entre nos institutions, grandes et petites, avec ce qui fait la richesse culturelle de nations européennes et lointaines, échanges fructueux, relayés par le ministère des affaires étrangères, dont le Festival d'Avignon a régulièrement rendu compte.

Le paysage que nous propose Avignon 93 serait seulement la photo, sensible, d'un passé révolu ? La Comédie-Française à son meilleur, emmené par Jacques Lassalle, dans une fonction qu'on jurerait faite pour lui ; le Théâtre de la Colline, seul théâtre national bâti dans les années 80, tout entier au service de la création contemporaine ; un cortège de femmes passées à la mise en scène, comme Sophie Lonachevsky, Edith Scob, Claudia Stavisky, Dido Lykoudis et Maud Rayer ; les nouvelles créations de quelques-uns des hommes qui sont à la tête de théâtres en régions, comme Charles Tordjmann et Christian Schiaretti ; la présence d'enfants terribles des scènes françaises, comme Wladyslaw Zorko, Bruno Boëglin, Michel Dydym et leur ami, Philippe

Adrien ; deux auteurs vivants, violents, radicaux, Enzo Cormann et Didier-Georges Gabily ; quatre écoles d'art dramatique dont les élèves du Conservatoire de Paris ; une expérience inédite, *Dark/Noir*, héritière d'un genre en plein renouveau, la performance ; l'actualité de la danse contemporaine et quelques-uns de ses noms les plus marquants, Baguet, Prejocaj, Duroure...

Ce n'est plus un programme, c'est un témoignage, doublé d'un manifeste ! Témoin de la croissance et du renouvellement. Théâtres nationaux, centres dramatiques, réseau des scènes nationales, il n'est pas un niveau de la production et de la diffusion qui n'ait été visité, révisé, vivifié. Dans une société asservie à l'image, au flux de capitaux qui se moquent de culture, le théâtre français a conquis de nouveaux territoires, de nouveaux partenaires, et un public qui a trouvé là un refuge pour satisfaire sa curiosité, son appétit de savoir.

Manifeste aussi, à un moment où la politique culturelle du gouvernement Balladur suscite les plus grandes interrogations. Quand le budget du spectacle vivant (théâtre, musique et danse) n'a cessé de progresser jusqu'en 1993, on annonce déjà que le montant des subventions pour l'année prochaine sera calculé sur la base du récent collectif budgétaire, globalement en baisse de 5 %. Quelques centaines de millions de francs en moins au budget de la culture, et ce sont plusieurs milliers de professionnels sur la touche, plusieurs dizaines de milliers de spectateurs invités à rester chez eux, ou dans la rue, une soirée de plus chaque saison.

Le gouvernement précédent avait compris l'importance d'un ministère qui, par essence, est celui de la connaissance et de l'intégration. Le ministère de la culture est l'un de ceux aussi qui, dans une période économique impitoyable au travail, a créé des emplois, et quel plus bel emploi que celui du partage, partage du plaisir et de l'intelligence ? Avignon est, chaque année, la manifestation de cette richesse. Naïvement, on la croyait acquise, comme l'eau courante ou l'électricité. Cent jours et, déjà, la certitude que la culture est sans cesse un combat à venir.

OLIVIER SCHMITT

### MOLIÈRE/LASSALLE

« Dom Juan » dans la Cour d'honneur, souvenirs. Pages 30 et 31.

### BOND/LAVELLI

« Maison d'arrêt », à l'Hôpital Sainte-Marthe. Pages 32 et 33.

### DARK/NOIR

Huit « expériences-performances », au Gymnase Aubenal. Pages 34 et 35.

### FEMMES/MISE EN SCÈNE

Edith Scob, Maud Rayer, Sophie Louchevsky, Claudia Stavisky et Dido Lykoudis expliquant les raisons de leur engagement. Pages 36 à 38.

### THÉÂTRE/RÉGIONS

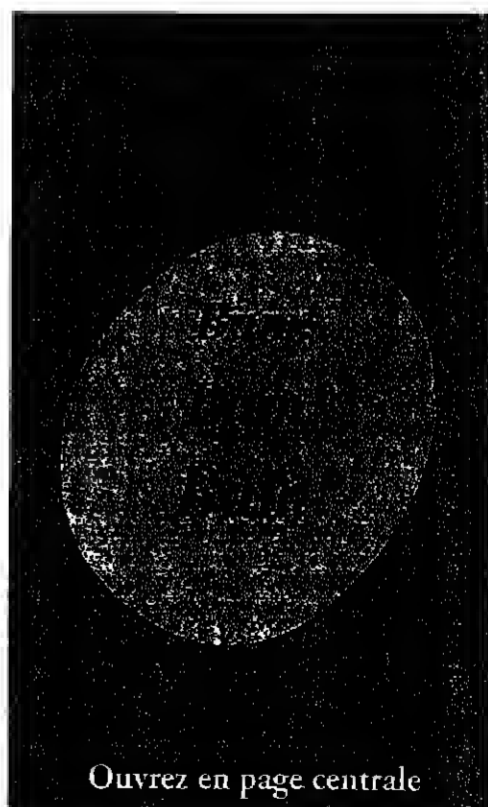
Bruno Boëglin, Wladyslaw Zorko, Christian Schiaretti et Charles Tordjmann créent loin de Paris. Pages 40 à 42.

### DANSE/ACTUALITÉS

Avignon rend compte du travail récent de quelques-unes des figures marquantes de la danse contemporaine. Page 43.

### PROGRAMME

Page 44.



Ouvrez en page centrale

MOLIÈRE  
L A S S A L L E

# LES DOM JUAN DE LA MÉMOIRE

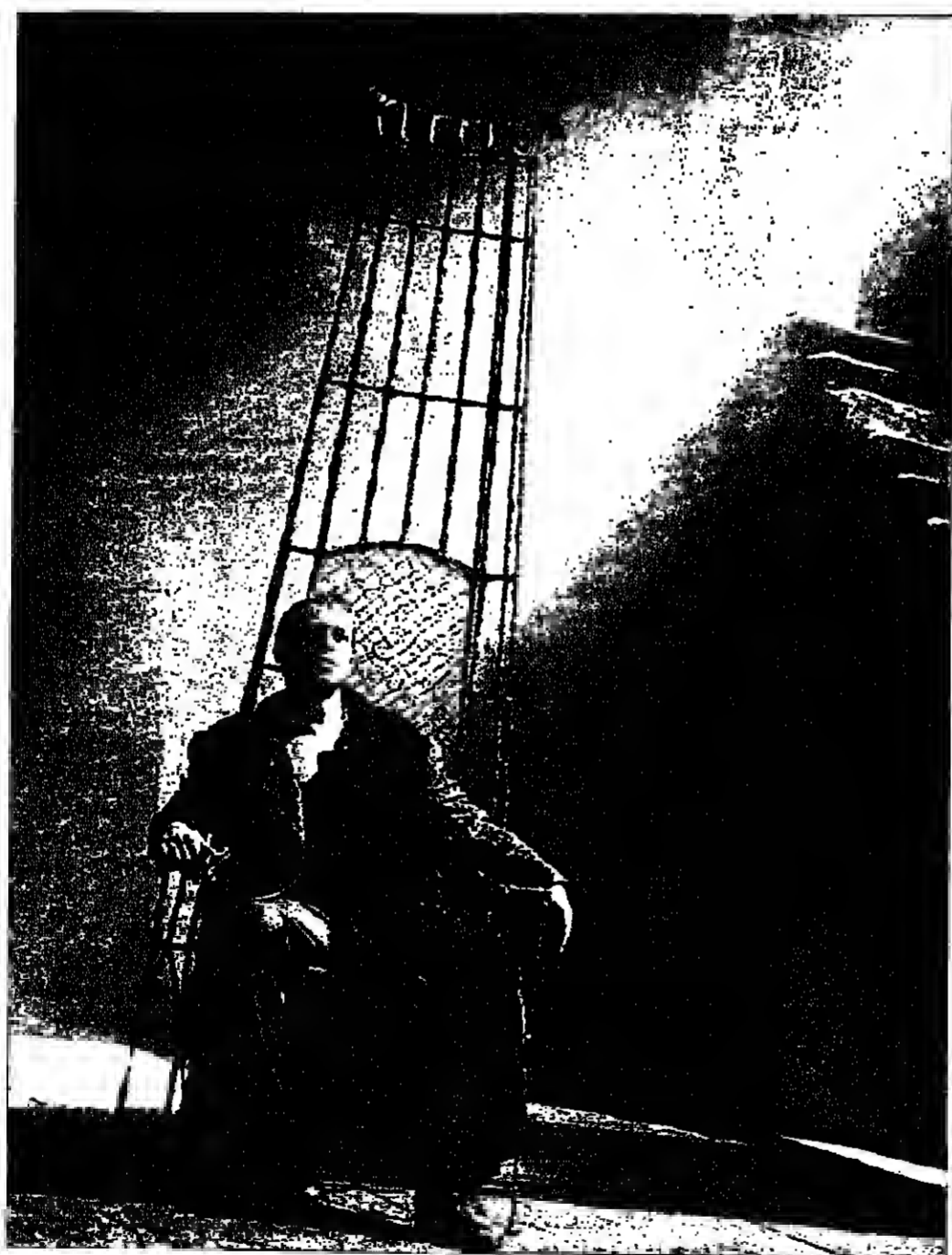
## Les flammes de la passion...

Cette dénonciation après tout évidente n'est pas le seul soutien du spectacle. Vilar y a mis sa passion pour les personnages dominateurs, conscients et sans illusion : ceux qui savent et ne parlent pas. Il aurait

## « LA PLAIE ET LE COUTEAU » ET

# LA GRANDE RITOURNELLE

Enzo Cormann – quarante ans – a suivi de (brillantes) études de philosophie. Il a été travailleur social, journaliste avant de s'atteler à l'écriture dramatique, qu'il n'a plus quittée. Il est publié à l'Avant-Scène, Théâtres, Autrement, Théâtre Ouvert, Actes Sud-Papiers, Deyrolles, les Éditions de Minuit... Il fait dire qu'il est très prolix. Accessoirement, il joue et met en scène. Ayant un jour écrit sur Sade pour Philippe Adrien, il s'est laissé séduire par les personnalités sulfureuses. Aujourd'hui, Gilles de Rais : « la Pluie et le Couteau » avec le Théâtre de la Charmaille – du 20 au 25 juillet au Tinal. En même temps, du 22 au 24 juillet il présente au Grand Cloître « Tombeau de Gilles de Rais », sur une musique d'Édith Canat de Chizy. Depuis plusieurs années, il collabore avec des compositeurs.




« La Plaie et le Couteau », d'Enzo Cormann

**PISTAN VALES/ENGLERANO**

GILLES DE RAIS

Je tiens que le problème n'est pas à chercher une machine, un appareil capable de recevoir et de transmettre des ondes, mais une méthode adéquate de communication entre les deux appareils subjectifs possédés à l'instant. C'est en cherchant des réponses satisfaisantes à ce problème que j'ai découvert les ondes à toutes les vitesses, et j'ai découvert, comme la grande majorité des hommes de bien de ce pays, que les ondes à toutes les vitesses existent en dehors de toute machine, tout appareil, tout instrument, tout objet matériel, et qu'elles existent même dans les parties les plus profondes de la conscience humaine, et les senses dans une certaine mesure, au point que l'homme lui-même peut en faire usage, et même en faire abstraction, à l'insu de lui-même, dans les conditions les plus diverses de l'existence.

16<sup>e</sup> FESTIVAL DU JEUNE THÉÂTRE



14 / 24 HILL ST 4002

هذه امانة الاعمال







AVIGNON 93

HUIT « PERFORMANCES-ÉVÉNEMENTS » PROPOSÉS

# DARK NOIR

Un homme atypique a surgi dans l'univers de la création, à l'automne de 1991, dans une petite ville du nord de la France où s'engageait la renaissance d'une institution à l'abandon depuis vingt ans, l'École du Fresnoy à Tourcoing. Bien décidé à en découdre avec les formes traditionnelles de la création et de la représentation, il intitulait son coup d'essai les Arts étonnants. On devait retrouver ces arts sans ascendance, l'année suivante, dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été. A Chaillot, dans le ventre du théâtre, au pied de l'escalier d'honneur, sur la grande scène, une « manifestation d'installations-spectacles » formait un parcours stupéfiant réunissant arts plastiques et recherche « théâtrale » au profit de Parisiens d'abord curieux, puis ébahis.

A la tête des Arts étonnants, « un homme hieo connu des services culturels », comme l'on dirait place Beauvau. Inspirez ! Michel Reilhac, diplômé de l'ES-SEC, figurait aux Folies-Bergère, danseur formé à l'école américaine contemporaine (Carolyn Carlson, Jennifer Muller), directeur commercial d'une société californienne de carreaux de céramique, directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers, administrateur du Théâtre national de Chaillot aux côtés d'Antoine Vitez, puis de Jérôme Savary, directeur de l'American Coter à Paris et, depuis moins d'un mois, directeur de la Vidéothèque de Paris. Soufflez ! Encore n'est-ce là qu'un aperçu. Une carte de visite multiple d'apparence et pourtant absolument cohérente : une profession de foi.

En 1981, Michel Reilhac est danseur, membre de la troupe de Jennifer Muller pour une tournée de six mois en Amérique latine. Le jour de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, il est à Bogota. A un moment où la danse américaine commence à s'essouffler, il a la certitude qu'un retour au pays s'impose. Certitude renforcée par l'amour d'une femme... De 1981 à 1987, la danse sera sa vie et il n'est pas pour rien dans l'explosion qu'elle connaît de ce côté-ci de l'Atlantique, en lançant par exemple à Angers les résidences de chorégraphes. Puis l'administrateur prendra le dessus. Sans étouffer jamais l'original.

Tandis que les Arts étonnants présentent le Bal moderne à Chaillot, dans le cadre de Paris Quartier d'été, Michel Reilhac installe Dark/Noir au cœur d'Avignon, série de huit « événements » qui, une fois

## Dialogue dans le noir

Conçue par la fondation des arts étonnants de François du Fresnoy, la série de huit événements est menée par des artistes de la scène d'Avignon qui conduisent des groupes de personnes plongées dans le noir total et différent univers scéniques. Une série de huit événements publics (durée : 40 minutes).

## Bertrand Gadenne

Après l'obscurité totale de Dialogue dans le noir, le plasticien français Bertrand Gadenne propose cette « canotière dans la vision », environnement scénique de projections photographiques où les images oscillent entre réel et virtuel.

## La Porte

Premier des deux spectacles de Lucien Madala, auteur et metteur en scène de la compagnie polonaise Scena Plastyczna, La Porte est une succession d'apparitions dans l'obscurité le long d'un escalier. Référence aux conditions de travail de la compagnie qui ne disposait que de la « espace » à l'université de Lublin où elle est née dans les années 70 (durée : 40 minutes).

## Le Souffle

Deuxième volet du travail de Lucien Madala, Le Souffle est un spectacle donné dans une forme plus traditionnelle qui paie son tribut à l'un de ses contemporains les plus importants, Tadéusz Kantor. Alchimie visuelle qui met en scène la présence de la mort (durée : 40 minutes).

# VOYAGE AUX ORIGINES DE L'IMAGE

C'est l'une des bonnes nouvelles de l'édition 93 du Festival : la présence de Michel Reilhac, inventeur d'un ovni de la production artistique, les Arts étonnants. Révélés l'an passé par Paris Quartier d'été, ils ressurgissent dans une forme nouvelle au Gymnase Aubanel sous l'intrigant nom de Dark/Noir, série de huit événements difficilement « classables ». Le plus souvent présentés dans le noir total, ils veulent modifier le regard et l'attitude du spectateur.



Martin Burton dans « Deconstruction Symphony ».

## Un Théâtre National et populaire !



### Saison 93/94

Les Arts étonnants 93 / Un Couple ordinaire, Gitta Sereny, Robert Kuperberg / Cabaret Valentin, Karl Valentin, Hans Peter Cloos / La résistible ascension d'Arturo Ui, Brecht, Savary, Bedos / Les Aventures de Pinocchio, Carlo Collodi, Daniel Soulier / Les originaux, Voltaire, Tardieu, Denis Podalydès, Christian Rist / Les libertins, Roger Planchon / Chanteder, Rostand, Savary / Pierre Dac, mon maître soixante-trois, Pierre Dac, Jacques Pessis, Savary / Apéritifs-concerts

Abonnements / renseignements / location 47 27 81 15

**Théâtre National de Chaillot**  
Direction Jérôme Savary



## TRAVAUX D'ÉCOLES

# Entrée des artistes

Le Festival s'est fait une spécialité de recevoir ceux qui, hientôt, arperont eo professionnels les diverses scènes de la Cité des papes. Elèves de différentes écoles - Conservatoire national de Paris, école du Théâtre national de Strasbourg, Ecole régionale d'acteurs de Cannes, ENSATT (rue Blanche), - ils vont pour la première fois rencontrer professionnels et surtout spectateurs, et entrer dans la carrière.

Que souhaite un élève comédien, sinon franchir cette entrée des artistes qui va le conduire jusqu'à l'étage de la scène. Entrée des artistes, un sésame. La première étape de la reconnaissance professionnelle. Le titre d'un film de Marc Allégret. Uo film-légende grâce à la présence de Louis Jouvet dans son propre rôle de professeur au Conservatoire, entouré d'élèves qui s'appelaient François Périer, Bernard Blier, Michel Vitold.

Aujourd'hui, les péripéties d'une intrigue jouant sur la marginalité d'un métier qui n'avait pas bonne réputation dans les familles bourgeoises paraissent carrément désuètes, et les indications de Jouvet à ses disciples, hors course. Reste la formule magique : « Entrée des artistes ».

Un demi-siècle plus tard, Francis Girod reprenait sinoo le titre, trop collé à Jouvet, du moins le thème, adapté à la situation présente. Et si, sans même parler de célébrité, la reconnaissance de la profession et du public est toujours aussi difficile à atteindre, les voies pour y parvenir se sont singulièrement diversifiées. Le film s'appelle l'Enfance de l'art. On y parlait beaucoup de cinéma - le Conservatoire national d'art dramatique de Paris a désormais ses classes de cinéma, et Francis Girod y enseignait - et l'histoire commençait au Festival d'Avignon : au petit matin, les élèves comédiens sortaient de la Cour d'honneur, où ils avaient assisté à l'intégrale du Souffle de satin, mise en scène par Antoine Vitez. Il semble bien que pour les acteurs, débutants ou non, le Festival soit un moment indispensable. C'est là que l'on rencontre la plus grande concentration de gens de

**Construction symphonique**  
Le thème par une œuvre symphonique... (text continues in small print)

**Prati**  
Après l'écriture et l'interprétation... (text continues in small print)

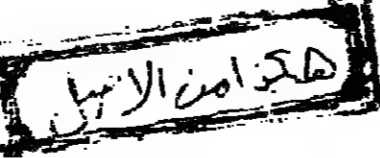
**La chaleur**  
Après la Suisse... (text continues in small print)

**Savary**  
Le monde de la nouvelle... (text continues in small print)

## OPÉRA A LA CHART



Le monde de l'opéra... (text continues in small print, partially illegible)



PAR MICHEL REILHAC AU GYMNASSE AUBANEL

Bernard Faivre d'Arcier, fraîchement nommé directeur du Festival d'Avignon, est lui aussi veu à Chail-  
lot et a proposé aussitôt que les Arts étonnants s'in-  
stallent cette année dans la Cité des papes. Par fidélité  
pour Paris Quartier d'été et son directeur, Patrice

*« Le Fresnoy est une sorte de parc d'attractions, conçu au début du siècle, qui réunit différentes halles splendides tout en bois et en métal ouvragé, explique le concepteur de Dark/Noir. Il y avait là une patinoire pouvant recevoir 5 000 personnes, un dancing pour 2 000 noctambules, un cinéma de 1 000 places, une piscine olympique... Bref, c'est un endroit très grand et habité par les fantômes des gens du Nord qui venaient y passer tous leurs samedis, tous leurs dimanches.*

Si chacun des éléments de Dark/Noir a sa propre autonomie, l'ensemble devrait former un parcours cohérent, ludique, doot, une oeuvre fois, personne ne devrait sortir « indemne ». Laboratoire d'excellence, le Festival réunit de nombreuses institutions qui y prennent, pour la plupart, un maximum de risques. Dark/Noir est peut-être la quintessence des interrogations et des perspectives auxquelles beaucoup d'entre elles sont confrontées, indispensable aiguisé dans le talon de la création.

FRAYAUX

D'ART DRAMATIQUE A LA CHARTREUSE

# Entrée des artistes

in Court of Justice:  
Eastern of 1911, 1912  
Southern of 1911, 1912

Entrée  
des Artistes


Foto: P. PACCANICO - MAGNUM/ENI GRAND

Par la suite, les écoles se sont multipliées, presque autant que les compagnies. Plutôt que de discuter, il s'est agi de montrer ce que l'on avait appris. Jean-Pierre Vin-

Cette année, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, consacrée à l'essai et à la recherche, accueille, au Cloître de la Collégiale, le Conservatoire de Paris, avec *Rue du châteaun* : d'après les comptes rendus des surréalistes sur la sexualité, Breton, Aragon, Prévert et quelques autres interprétés par des actrices sous la direction de Michel Didiym (du 12 au 18 juillet). Le TNS, avec *Ingeborg*, de Dithyrambe Strauss, par Joël Jouanneau (du 21 au 26). L'ERAC (École régionale d'auteurs de Cannes) avec *Murder*, de Philippe Minyana (les 28 et 29 juillet), et *Un autre songe d'une nuit d'été*, d'après Shakespeare, par Jacques Marnas (les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août). L'ENSAT présente sous le titre *Écrire pour la rue Blanche* plusieurs textes coordonnés par Michel Archambault, Jean-Louis Bemer, Patrick Bourgeois (les 27 et 28, 30 et 31 juillet au Grand Cloître).

**C.G.**

**THEATRE DE LA MANUFACTURE**

 Centre Dramatique National Nancy Lorraine  
S A I S O N 9 3 / 9 4 Direction Charles Tordjman

## CREATIONS

**Adam et Eve**  
De Mikhaïl Boulgakov  
Adaptation : Bernard Noël  
Mise en scène : Charles Tardiman

Cette production du Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine, a bénéficié d'une aide exceptionnelle à la création du Conseil Régional de Lorraine et du soutien de la Ville de Nancy.

**Création le 10 juillet au Festival d'Avignon,  
Cour de l'Hôpital Sainte Marthe.**

**Représentations à Nancy en décembre 93.**

**Ceci est  
probablement  
le commencement**

**Spectacle de Claude Guedj et Charles Tardjman**  
**Théâtre d'appartement sur des textes de David**  
**Antin, Jack Spicer, Edward Lear, Kenneth Koch**  
**Création à Nancy le 28 septembre 93.**

**Bla-Bla-Bla**

De Alan Bennett  
Mise en scène : Tilly  
Co-production Théâtre Paris-Villette / Théâtre de la  
Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine.

## PRODUCTIONS EN TOURNEE

**Adam et Eve**  
De Mikhaïl Boulgakov  
Adaptation : Bernard Noël  
Mise en scène : Charles Tardiman  
Théâtre 71-Malakoff, Metz, Besançon.  
Novembre 93-Février 94.

## Fin de partie

**De Samuel Beckett**  
**Mise en scène : Charles Tardjman**  
Théâtre Paris-Villette, Lonnian, Montpellier, Châlons-sur-Marne, Villejuif, Saint-Nazaire, Chartres, Orléans, Pont-à-Mousson.  
Mars-avril-mai 94.

La saison 93/94 permettra aussi de voir à Nancy *Les pieds dans l'eau* (Jérôme Deschamps / Moïcha Makiieff), *1919-1924 : L'Europe des avant-gardes* (quatre mises en scène de Christian Schiaretti : *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *L'homme, la bête et la vertu* de Luigi Pirandello, *Les mystères de l'amour* de Stanislas Ignacy Wkiewicki, *Le poule d'eau* de Roger Vitrac), *Le roman d'un certain Philippe Coubère*, *Visiteurs de Boïho Strauss* (René Luyon / Michel Didym), *Risotto* (Amadeo Fogu / Fabrizia Benaglio), *Galles* (Brigitte Lallier-Masquerneau).

Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, 10 rue Baron Louis, BP 3349, 54014 Nancy Cedex  
Administration : 83 37 12 99 Location : 83 37 42 42

Le CDN Nancy Lorraine est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie,  
la Ville de Nancy, le Conseil Régional de Lorraine.





# AVIGNON 93

CLAUDIA STAVISKY

## Multiples rencontres



Claudia Stavisky s'est fait connaître en mettant en scène « Avant la retraite », une pièce où Thomas Bernhard crache une fois de plus l'horreur qu'il éprouve des nostalgies nazies de son pays, l'Autriche. Elle se prépare à faire connaître en France le théâtre d'Elfried Jelinek, Autrichienne elle aussi, et plus cruelle encore que Thomas Bernhard. A Avignon, elle présente « Munich-Athènes », de Lars Noren, suédois, sombre et sarcastique, du 10 au 16 juillet au Théâtre des Halles. Dans son métier, en tout cas, Claudia Stavisky n'est pas une tendre. Mais elle se réjouit de travailler à Avignon pour « vivre un échange intense dans un temps très cadré, et voir une large palette de ce qui se fait aujourd'hui ».

positive, dans un élan, dans un mouvement, dans le mouvement de son regard. Il essaie de comprendre. Essayer de comprendre n'est pas un acte banal, ni un signe de stupidité, et ça peut faire l'objet d'une vie entière. A travers les questions que je pose, à travers mes relations avec les autres êtres humains, acteurs et spectateurs, je parviens à mieux comprendre ce qui se passe dans le monde. Et réciproquement, je l'espère.

Mes envies de mise en scène viennent de rencontres multiples entre un texte et moi, ou bien un texte et quelques comédiens. Cela n'a rien d'original. Quand un texte me bouleverse profondément, j'essaie de le rendre vivant avec, en tête, des acteurs précis. Le choix se fait instinctivement, de façon très passionnée. Je serais incapable de l'expliquer. Le choix du texte lui-même est tout aussi inexplicable. C'est certainement que la rencontre se fait juste à un moment précis d'une recherche personnelle. Évidemment, la qualité de l'écriture compte. Elle est un élément très important pour moi. Quand je travaille sur les pièces des auteurs étrangers — Lars Noren, Elfried Jelinek, Thomas Bernhard, — je

porte une extrême attention aux traductions. Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les auteurs que je mets en scène, mais leurs pièces.

Le réalisme naturaliste ne m'intéresse pas outre mesure. Pour moi, l'essentiel est cet espace à faire vivre entre soi et les autres. Un espace qui va de l'infiniment petit à l'infiniment grand, sur la terre aussi bien qu'en dehors, de la lie de l'humanité jusqu'aux anges. Je ne suis pas moraliste et ne porte aucun jugement de valeur sur les êtres humains.

Des comédiens, j'exige qu'ils soient formidables, sinon ils m'ennuient très vite. Il m'arrive avec eux de prendre des risques, comment faire autrement ? Mais je veux être absolument certaine de notre capacité mutuelle à nous brancher sur la même longueur d'ondes. Ça peut devenir pénible pour les autres, mais je préfère travailler « en famille », avec des personnes que je connais bien, qui me connaissent, avec lesquelles il n'est pas nécessaire d'expliquer sans cesse ce que j'ai dans la tête. En répétition, je n'aime pas beaucoup parler, encore moins expliquer.

On dit toujours qu'une fois la

distribution faite et bien faite, les trois quarts du travail sont accomplis. Un spectacle représente pourtant six mois de la vie d'un comédien. C'est énorme. C'est capital. Demander à des êtres de se mettre à nu devant des milliers d'autres êtres, de faire « comme si », peut paraître ridicule, tout en exigeant un investissement effroyablement complexe. Les répétitions sont un moment privilégié, intense. Une bulle fermée, un noyau intime. Puis vient la confrontation avec le public. Après tout, c'est le but, mais c'est différent. Je n'interviens plus et me retrouve dans une position de voyeur, « la chose » étant portée par les acteurs sur le plateau.

Avant les répétitions, je cherche l'argent de la production. C'est une période où, finalement, je me sens plus « marchand de soupe » que metteur en scène.

Un spectacle est réussi quand on parvient à parler à quelqu'un, et quand ce quelqu'un sent bien qu'on lui parle. Le théâtre est un perpétuel mouvement d'allers-retours : parler dans le vide, c'est de l'onanisme. L'amour est toujours mieux à deux ! ■

mer à travers lui des paroles de femmes et d'hommes. J'offre ce que je suis.

Dans mon métier de comédienne, je m'implique intensément. Avec les gens qui me sollicitent, la relation est très forte, mais c'est aussi une relation d'abandon : je suis tributaire des autres. Concevoir, construire rend plus actif, plus responsable, oblige à acquiescer une notion de globalité. Je n'avais jamais eu à me préoccuper de tout ce qui est nécessaire à un spectacle, aussi bien du côté artistique que technique ou administratif, ça me passionne.

Mon mode de répétition ressemble beaucoup à la chorégraphie : on tente une chose, une autre, un peu tous azimuts. Chaque essai s'enrichit de ce que l'on a fait les jours précédents. Un metteur en scène doit aider à grandir. Seule, je ne peux pas réaliser un spectacle, construire sans arrêt en puisant en moi-même. Là aussi, j'ai besoin d'un regard extérieur, d'une confrontation. Un terrible besoin de « l'autre », amoureuxment. On s'oublie soi-même pour le rencontrer. Il y a un moment où oser accepter cette part en soi de perdition et d'union vous rend « lumineux ».

C'est le choix qui est difficile : dire non fait mal à soi-même et à celui que l'on refuse, même si cela ne le remet pas en cause. Personne n'est parfait... On cherche l'idéal, mais l'idéal n'est qu'un rêve. Et, un beau jour, devant la nécessité absolue de commencer à travailler, on prend conscience des limites de ses rêves. Partir à l'aventure avec quelqu'un, et d'une certaine manière « faire avec », en fin de compte, je trouve ça positif.

Le théâtre s'adresse à l'imaginaire, et d'habitude l'imaginaire fonctionne très peu. Dans la vie, les gens ont des images absolument plaquées sur tout, par le cinéma, la télévision, la publicité. Les aider à retrouver le goût des mots, s'adresser à chacun d'une manière unique, me plaît énormément. Les acteurs sont chargés de sauvegarder la parole. Ils sont générateurs de toutes les audaces, des libertés, des multiples recherches, de toutes les passions possibles et imaginables.

Je me sens lourde, riche, d'avoir à transmettre la poésie ou la parole vécue. Ma fonction de comédienne est surtout importante parce que je peux « dire ». Par la suite, me voir acceptée, aimée par certains, ou rejetée par d'autres, qui se sentent agressés, qui me refusent, ou à qui je fais peur, c'est une mise en danger perpétuelle, je l'accepte. Un spectacle possède forcément des qualités et des défauts, comporte forcément des moments qui plaisent et d'autres qui déplaisent. Tant mieux, car si ce que je construis laisse indifférent — cela fait partie de mes canchams — j'en deviens malade.

Tout ce que l'on vit est à la fois banal et enrichissant. Je me nourris de mes rencontres. Je ne pense pas être un vampire... Disons simplement que je suis gourmande. Je me nourris et je nourris : nourrir-gourmandise, gourmandise-vivre, vivre-donner. J'aime la sensualité des mots que ma voix est susceptible de transmettre. Le partage, toujours. Une conversation est partage, un affrontement aussi. Je n'arrive pas à aborder le théâtre sans porter en moi ce que la vie m'offre de douleurs, bonheurs, surprises. Dissocier l'un de l'autre m'est impossible. Donner fait partie de ces élan que je ne contrôle pas. La vie offre des moments auxquels on répond pile. Je ne veux pas tirer des plans sur la comète, réfléchir sur le futur. Je ne veux pas projeter mes rêves, je veux rester dans la réalité. C'est indispensable à mon équilibre. ■

« L A rencontre est le véritable enjeu du festival, qui n'est pas exclusivement un marché. Il offre la possibilité fantastique de vivre pendant trois semaines à l'intérieur du théâtre, et non pas seul, comme on le fait souvent, mais avec ses pairs. J'ai beaucoup joué jusqu'à mon premier spectacle, ensuite on ne m'a plus rien proposé. Pourtant j'adorais redevenir actrice. Le passage d'un métier à l'autre ne s'est pas fait en un jour. Vitez m'avait conseillé d'essayer la mise en scène. Je le prenais très mal, je pensais qu'il se dédouanait pour ne pas me proposer de rôle. J'étais furieuse, je burlais : je suis actrice.

J'avais collaboré avec René Loyon sur des pièces dans lesquelles je jouais. J'avais envie de l'aider à réfléchir. Puis les événements se sont enchaînés : on m'a proposé une mise en scène au Petit-Odeon, pendant la semaine de lecture organisée par la Société des auteurs. Par le plus grand des hasards, une troupe de Laval m'a proposé, René Loyon n'ayant pas le temps, de monter Sarah et le cri de la langouste, une pièce que je n'aurais d'ailleurs pas choisie. Mais j'ai éprouvé un tel choc que j'ai eu envie d'aller plus loin. J'ai compris que ma vie passait par là. Je me suis souvenue de la création d'Avant la retraite par Yvon Davis, à Geunneville. Le texte m'avait cloué sur mon fauteuil. J'ai tout entrepris pour le mettre en scène. Il m'a fallu deux ans pour monter la production. Ce n'est pas rien, c'est énorme. J'y ai consacré tout mon temps.

Je suis metteur en scène vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et pas seulement en période de création. C'est-à-dire que je me pose des questions. Celles que n'importe qui se pose, mais si je n'avais pas le théâtre pour les formuler, je sombrerais dans la folie, je me jetterais sous le métro.

Le metteur en scène, c'est tout simplement quelqu'un qui raconte une histoire dans un espace donné au moyen de corps vivants. Sa particularité est celle du regard qu'il porte sur le monde. Il veut comprendre, cherche un sens, mais n'apporte aucune réponse. Toutes ces questions qu'il pose se construisent au travers d'un chemin balisé. Il les pose de façon

## Le Crédit local de France, mécène général du Festival d'Avignon

Partenaire des communes, départements et régions, le Crédit local de France finance les équipements collectifs locaux.

En soutenant depuis dix ans le Festival d'Avignon, le Crédit local de France fait plus que financer la construction de théâtres, il les fait vivre.

Avec le Festival d'Avignon, le Crédit local de France aide à la création de spectacles et à leur diffusion dans toute la France.



Le financier du cadre de vie

## Le Monde des DEBATS

Le Monde

IL Y A DE BONHEUR

DE LA LANGUE POUR LEUROP

LA SUISSE

DIFFÉRENTE ET INDIFFÉRENTE

12 JUILLET AOUT SPÉCIAL 40 PAGES

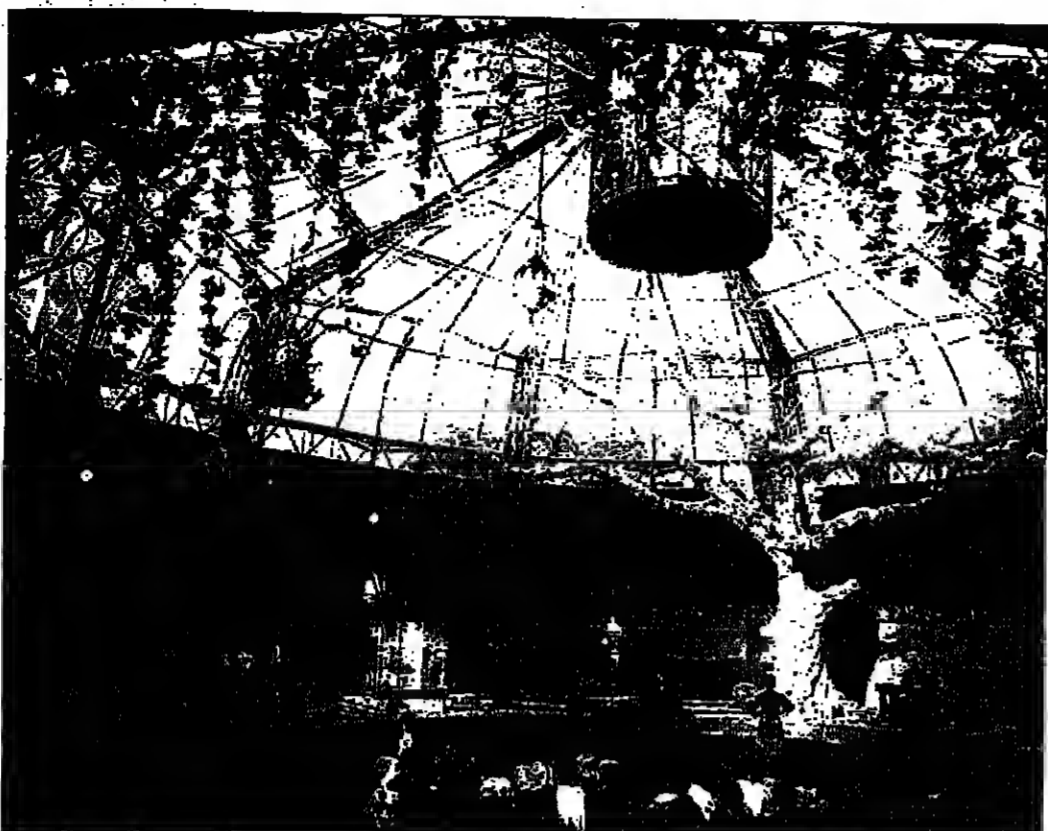
LE MONDE DES DEBATS

AVIGNON 93

AVIGNON 93



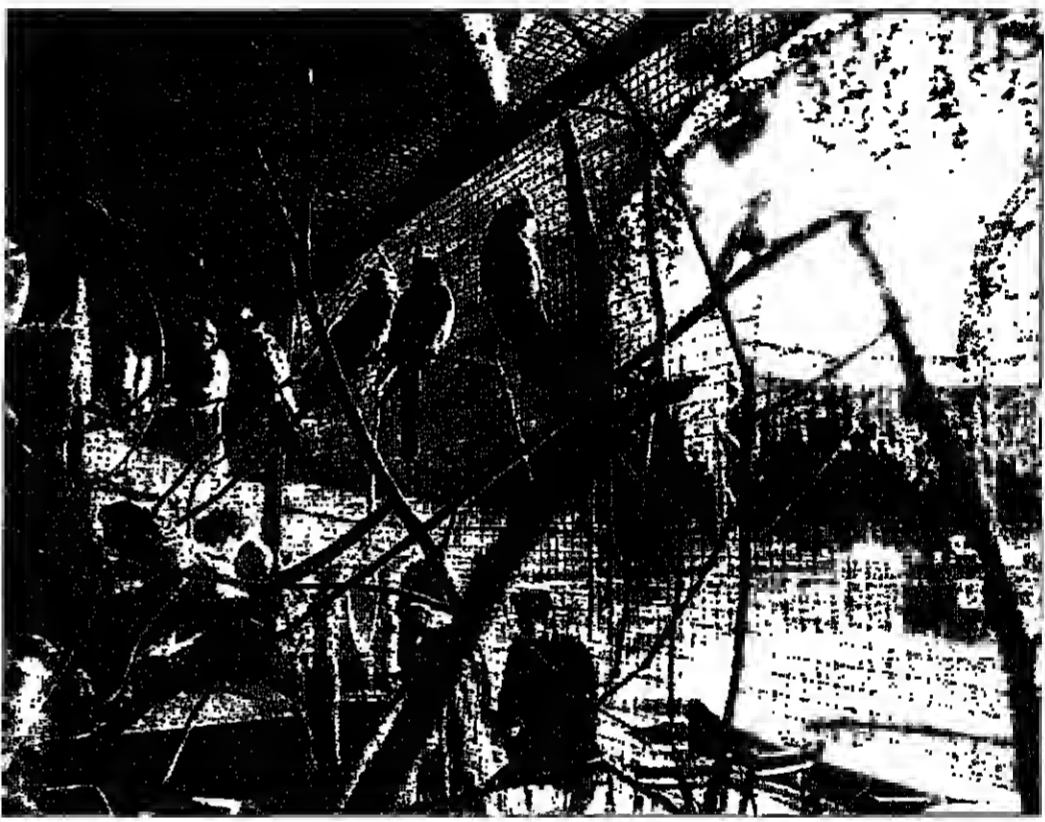
LA VOLIÈRE DROMESKO, A MONTFAVET



Pendant la journée, la Volière Dromesko repose. La nuit, elle devient l'antre des métamorphoses. Il doit y avoir quelque part une Circé bénéfique qui donne aux oiseaux des ambitions humaines, et aux humains des ailes. Elle leur permet de réaliser le vieux rêve d'Icare : voler. Et aussi, pareils à des serpents, de s'enrouler autour des branches tortueuses, de s'y suspendre,

# Dans l'ancre des métamorphoses

Depuis, avec ses oiseaux, il a pas mal voyagé. Comme un être humain aux pieds lourds, comme un cheval ailé, un oiseau migrateur, comme un poète. ■



PHOTOS MARC ENGUERAND

**d'exil**

[illegible][illegible]

de: was entspricht d'ca  
entsprechend sehr den spez  
zu sein interpretiert, von  
den die personelle

Jamais nous n'avons pu  
avoir de succès dans nos  
tentatives pour empêcher  
rôle de la police de la  
défendre un territoire.  
Pour qu'il y ait une  
un commandant de la  
sécurité à l'échelle  
nationale, nous devons  
surtout lui donner  
contre l'ennemi.

« Le théâtre est une forme  
la forme pure de la poésie  
s'appuie sur une relation  
interprétation, l'œuvre est  
compréhensible, l'œuvre est  
religieuse, qu'elle soit  
publique, qu'elle soit pri-  
vée, elle est une œuvre  
de théâtre, et elle est  
peu importe, elle  
être parce qu'elle est  
renées par d'autres  
me protège, la forme  
laquelle, et elle est  
essayer de la forme  
dépasse la forme  
rail continue, et elle  
un monde, et elle  
direct, et elle est

[illegible]

\* Il n'est pas toujours en référence à l'usage sage, mais à l'usage abusif, à l'usage qui se greffe sur le langage grecque, qui s'ajoute à l'usage pour le rendre plus riche, plus complexe, plus digne. Il n'est pas en effet question de coopter, mais de vouloir, de vouloir que les autres s'expriment ainsi, qu'ils s'expriment mieux.

FROM: CHRISTIAN SW

2

Théâtre des Quatre-A  
il y restait quatre ans  
le finalement, en 1984,  
pour s'installer au Sorb  
fonction d'enseignant  
le professeur de l'Univer  
de Paris, un professeur  
« chef d'orchestre » de  
Molière — Molière  
Pourcauge, l'homme  
la Comédie-Française  
sans aucun doute sur  
le pont de la Comédie  
vingtaine d'années, une  
Molière, de Molière  
Gubert, de Molière  
Claude, de Molière  
Marie, comme le nom  
famille.

La famille, tout d'un  
groupe, et c'est le  
ses idées, son œuvre  
types de comédies  
de la Comédie-Française  
Molière, de Molière  
des rôles de comédien  
1- août, l'homme  
comme le nom  
présentation, et c'est  
c'est la Comédie-Française  
à la Comédie-Française  
sac à la Comédie-Française  
Actes du Congrès  
comme le nom  
Congrès de la Comédie-Française  
l'imagination, et c'est  
s'en est fait un nom  
retourne dans la Comédie-Française

**Écoutez voir**

47 93 26 30

**SAISON 1994-1995 en préparation :**  
**nous contacter. Tél (1) 48 87 50 22**  
 Cirque de Canton - nov. déc. 94  
 Musiciens du Cap Vert - oct. 94  
 Marionnettes sur Eau du Vietnam - nov. déc. 94  
 Philharmonie de Bucarest - nov. 94  
 Opéra de Pékin - janv. fév. 95  
 Taraf de Soporul de Cimpie (Roumanie) - mars 95

du 25 avril au 18 mai 1994

0



# AVIGNON 93

1919-1924, L'EUROPE DES AVANT-GARDES, AU THÉÂTRE MUNICIPAL

## SCHIARETTI AU CENTRE DE LA CITÉ

Il est vif et brillant, il a tout fait, garçon de courses au Festival d'Automne, professeur d'art dramatique, acteur et metteur en scène. Rien de ce qui appartient au théâtre ne lui paraît étranger. Christian Schiaretti est aventureux comme il faut l'être pour prendre en charge une ex-maison de la culture devenue centre dramatique à la dérive, et pour y installer à demeure douze jeunes comédiens avec lesquels il a monté quatre pièces féroces réunies sous le titre : « L'Europe des avant-gardes » (1). Quatre pièces d'un « temps de dérèglement où tout paraissait possible ».



« L'Homme, la Bête et la Vertu », mise en scène de Christian Schiaretti.

« PASSER d'une minisalle à un mastodonte représentait un pari intéressant, mais le problème est complexe, dit Christian Schiaretti. Cela dit, je ne suis pas le seul à devoir gérer un lien multiple. J'avais déjà participé à l'expérience du Quai de la Gare - immense hangar à faire vivre - qui a été brève, car l'endroit était trop lourd à manœuvrer. De plus, à Reims, j'avais déjà travaillé, je connaissais, je croyais connaître. Ma grande surprise a été la fatalité architecturale, les distances à parcourir, l'inertie d'un bâtiment où aller d'un point à un autre prend dix minutes, où aucune aide technique ne vient pallier ce type d'inconvénient ».

« Quand on arrive, on est tout fier et on proclame : « Vous allez voir ce que vous allez voir. » Seulement, le bâtiment est construit sur les rêves du « théâtre populaire », censé rassembler chaque soir un millier de personnes, y compris dans une ville moyenne comme Reims. En fait, alors que les années 70 regorgent de salles nouvelles - ainsi les Cartoucheries au Bois de Vincennes - pendant la décennie suivante, on

n'en a pas créé beaucoup. Certaines institutions en ont amené, mais, d'une façon générale, nous avons dû nous adapter à des lieux qui ne correspondent plus tellement aux nécessités présentes. On arrive, on s'installe et on est tributaire d'un héritage ».

« La Comédie de Reims a d'abord été « l'Espace André-Malraux, Maison de la culture ». Un espace qui, dans sa forme et dans son fond, n'a pas été conçu pour créer du théâtre. Du coup, il y a toute une rééducation du lieu à accomplir, à l'intérieur comme à l'extérieur. Pour l'extérieur, nous savons que nous avons réussi lorsque que quelqu'un qui ne vient pas chez nous connaît notre adresse. D'autre part, nous avons dû faire comprendre que la Comédie de Reims n'était pas ouverte tout le temps à tous les vents, bien que l'on y travaille sans cesse. Parfois, je rêve du théâtre grec et de son rythme : trois représentations par an devant la population tout entière... »

« Pour l'intérieur, la première difficulté est de rendre fiable son aventure personnelle, de bien l'intégrer, de façon à ce qu'elle aille au-delà de la durée du

contrat. A Reims, les directeurs ont rarement excédé la durée d'un contrat. Vis-à-vis du personnel permanent, je me suis donc inscrit dans l'alternance : dès mon arrivée, on savait que j'allais partir. La réaction est normale, je ne reproche rien à personne, pas même à moi. Mais en cours de route je m'en suis rendu compte : je ne suis pas chez moi, je suis locataire. Moi-même, je ne suis installé dans la discontinuité. D'où la nécessité de se monter combatif, ce qui finalement s'avère positif ».

« Très rapidement, on prend conscience de ses failles. Très rapidement aussi, on se trouve amené à interroger la faillite urbaine. Pendant des années, on a cru pouvoir décentraliser la cité. Aujourd'hui, se réap-

roprier le centre-ville est indispensable. Nous, nous en faisons partie, nous sommes privilégiés, et du coup, géographiquement et culturellement, nous nous retrouvons séparés de toute une population. Je ne peux pas l'affirmer, c'est quelque chose que je ressens et qui, à mon avis, marque l'échec d'une idée de théâtre public, déjà sérieusement endommagée par les mouvements des années 68-70. Une idée remise en cause à l'époque pour laisser la place à l'indébit, au neuf, mais cela ne s'est jamais produit ».

« Nous œuvrons à créer une complicité relationnelle entre spectateurs et acteurs. Ainsi, nous allons jouer dans les lycées. Avec les étudiants, les contacts sont plus lâches. Reims est près de Paris, et, surtout, le campus est loin du centre-ville. Une fois de plus, on se heurte à une décentralisation mal pensée, en rupture avec ce que nous pouvons proposer. Parfois, j'ai l'impression que je ne verrai jamais l'autre côté du versant. Le prix des places est également un handicap. Il est pourtant très bas : 110 F à plein tarif, entre 45 F et 50 F avec les différentes possibilités de tarifs réduits. Penser que l'on peut dépenser telle somme pour un match de foot mais pas pour le théâtre reflète une attitude culturelle. En France, on croit encore à la culture gratuite pour tous. Notre budget publicitaire étant léger, nous devons financer, militer, trouver de véritables relais : la pénétration dans un lycée tient à deux ou trois individus. Nous aurons à gérer une seule salle de quatre cents places, nous le ferons dans l'aisance, mais ce n'est pas le cas et nous n'avons pas les moyens d'aménager les lieux ».

« A Avignon, je suis content de me trouver au Théâtre municipal, de présenter mes spectacles dans un endroit fait pour ça. Je suis franchement ravi, parce que ça se passe l'été, pendant les vacances. C'est une calamité, les vacances. Si nous n'y prenons pas attention, nous allons bientôt devoir coïncider nos programmes entre les petites et les grandes, entre les fêtes et Pâques... En lui-même, le Festival ne modifie pas ma pratique. Il arrive quasiment à la fin de mon premier mandat, d'une première expérience, que j'espère poursuivre : j'ai eu juste le temps d'émerger. Mais je me sens moins angoissé, moins lié à ma petite personne. J'ai compris que je ne pouvais pas tout faire ».

C. G.

(1) L'ensemble comprend deux créations, les *Mystères de l'Amour*, de Vitrac, du 22 au 26 juillet, la *Foule d'eau*, de Witkiewicz, du 29 juillet au 2 août, plus *L'Homme, la Bête et la Vertu*, de Pirandello, et *La Noce chez les petits-bourgeois*, de Brecht. Le tout au Théâtre municipal. L'intégrale est donnée en continuité pendant la nuit du 27 au 28 juillet, à partir de 19 heures.



Wladyslaw Zorko.

besoin de grand-chose pour être heureux : un squat délabré où élève quelques poules et entreposer un bric-à-brac de vieux vélos, berceaux rouillés et débris de ferraille pouvant servir à la construction de machines ferroviaires. Les subventions, principale occupation de ses pairs, il n'y pensait même pas. Quand il avait trois sous, il inventait des fêtes pour ses amis, comme ce « goulash du soldat », partagé un jour de grand froid dans un wagon oublié sur une voie de garage, qui s'inscrivait (déjà) d'un épisode de l'histoire de Cheïk.

Désormais lyonnais - entre deux tournées dans son Nord natal, en Pologne ou en Espagne - le Cosmos Kolej est devenu ce théâtre de l'inconscient, épique et symbolique à la fois, où les acteurs n'ont presque pas besoin de paroles pour faire revivre, spectacle après spectacle, les exodes du siècle. Très proche d'abord de l'esthétique de Kantor - dans *Berlin Ballet*, « pièce pour deux tuts et un souteur à l'arc » avec mariée chiffonnée et soldats perdus - Zorko a peu à peu forgé son propre langage, son propre univers plastique. A coup de

signes récurrents, comme les trains invisibles et les fenêtres aux vitres brisées, il a accommodé à sa façon mythes populaires et références littéraires.

Quant au sens de ses spectacles, il n'est pas aussi obscur qu'on pourrait le croire. Qu'il revisite le *Sanatorium du croque-mort*, de Bruno Schulz, ou les *Saisons*, de Maurice Pons, qu'il s'aventure dans l'univers d'Alexandre Vialatte ou, récemment, d'Alain-Fournier, Zorko traverse chaque fois les brumes d'entre-éveil et songe, pour faire revivre l'errance d'un individu ou d'un groupe à la recherche d'une communauté. Vieille bantise d'une enfance « déplacée », entre deux langues et deux pays ? Peut-être, mais Zorko n'est pas de ceux qui se complaisent dans l'autobiographie. Il ne puise dans sa mémoire que pour communiquer aux autres, Polonais, Français ou Catalans, l'envie de bâtir un monde où les Cheïks ballottés de frontière en frontière se retrouvent pour partager goulash et cultures.

B. B.

Ecoutez voir

SAISON 93-94

**ODÉON**

THÉÂTRE DE L'EUROPE

SAISON RUSSE

CREATION

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki, Lluís Pasqual

FRERES ET SŒURS

Fedor Abramov, Lev Dodine

en langue russe, surtitré en français

LES ÉTOILES DANS LE CIEL MATINAL

Alexander Galine, Lev Dodine

en langue russe, surtitré en français

GRANDE SALLE

CREATION

ORLANDO

Virginia Woolf, Robert Wilson

Isabelle Huppert

DOKTOR MABUSE

Fritz Lang, Michael Obst

LE BARUFFE CHIOZZOTTE

Carlo Goldoni, Giorgio Strehler

en langue italienne

UN DELS ULTIMS

VESPRES DE CARNAVAL

Carlo Goldoni, Lluís Pasqual

en langue catalane, surtitré en français

CREATION

ROBERTO ZUCCO

Bernard-Marie Koltès, Lluís Pasqual

en langue russe, surtitré en français

LA CERISAIE

Anton Tchekhov, Lev Dodine

en langue russe, surtitré en français

CREATION

BARAQUE DE FOIRE

Alexandre Blok, Ivan Popovski

en langue russe, surtitré en français

CREATION

LE PHENIX

Marina Tsvetaeva, Lluís Pasqual

Pour recevoir la brochure saison 93-94, retournez ce coupon à L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

1, place Paul Claudel 75006 Paris, ou téléphonez au 44 41 36 36.

NOM: .....

PRÉNOM: .....

ADRESSE: .....

TERMINUS DE L'EUROPE

**ZNORK**

DE CRICOTAI

EN GOULASH

Wladyslaw Zorko

mais il est le plus grand poète de son temps

18 juillet

Wladyslaw Zorko

mais il est le plus grand poète de son temps

18 juillet



**« Adam et Eve », mise en scène de Charles Tordjiman.**

» Le Festival de Nancy a marqué la ville, même si, à l'époque, une grande partie du public venait d'ailleurs, était presque aussi international que les troupes y participait. C'est pourquoi nous avons commencé à gagner notre pari : miser sur la curiosité eo ne donnant que des créations contemporaines. Venant de Thionville, je suis arrivé à Nancy il y a un an et demi. Nous avons présenté un seul classique au Grand Théâtre (*l'Avare*, par René Loyon) et on en retirons aucun pour la saison 1993-1994. Le public, ouais allons vers lui, par les moyennes habitudes ou par le biais du « théâtre d'appartement » : de courtes pièces

» J'ai toujours été très lié dans ma tête à l'envie de changer la société, au vieux mot d'ordre de Mai 68 : faire du théâtre pour aider à changer la vie. J'y suis revenu parce que le mood s'écroule de partout. J'aimerais retrouver l'extraordinaire générosité de ceux

# TORDJMAN L'UTOPIE POLITIQUE

» D'une certaine façon, c'est pourquoi je monte *Adam et Eve*, de Boulgakov. Parce que je m'intéresse à ce que l'on pourrait appeler l'utopie politique. L'histoire se passe après un cataclysme nucléaire, il y a six millions de morts et six survivants, certains sont

» Le curieux qui irait de la jeune compagnie de théâtre national, en passant par le centre régional national me semble une aberration. D'abord, nous devrions pas rester dans le même circuit plus de dix ans. Savoir que nous travaillons sur une moyenne modifierait singulièrement les mentalités, le goût du risque, nous permettrait davantage de spectacles bicolores, en tout cas moins installés puis ouverts. Sur le plan matériel, sur le plan artistique, nous avons besoin d'inquiétude, nous ne devons pas renier notre fragilité. Nous fabriquons du théâtre, des souvenirs, du vent. Nous ce sommes propriétaires de rien.

GG



Area 1 Profound: «La Muerte de la Cruz»

## L'Acteur

Un acteur qui n'a peur de rien raconte son « roman » en onze épisodes. L'acteur, nommé ici Ferdinand Faure, raconte la vie de Philippe Caubère. Ou réciproquement. Toujours est-il que la vie en question se passe en grande partie au Théâtre du Soleil, auquel Philippe Caubère a longtemps appartenu. Il a joué l'Age d'or, il a été Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine, il a mis en scène *Dom Juan* dans la Cartoucherie d'à côté, il est parti, mais on ne coupe pas le cordon simplement en s'en allant. Surtout quand il s'agit de se séparer d'Ariane. Une telle personnalité vous marque profondément. Philippe Caubère a joué Lorenzaccio dans la



Cour d'honneur, et connu un cuisant échec. Il a tourné le *Château de mon père* et connu un grand succès. Il est vrai que la Provence est son pays natal. Exploitant sa façon de méridionale, il raconte tout. Il joue tout le monde, y compris lui-même. Exercice périlleux qui, peut-être, lui a permis de se retrouver. Il a squatté le Cloître des carmes pendant toute la durée du Festival, du 9 juillet au 2 août. Encore une fois, rien ne lui fait peur. Ensuite, il promènera les onze péripiétés de son *Roman d'un acteur*, «épopee burlesque» – plus, en prologue, *la Danse du diable*, histoire de son adolescence – dans toute la France.

# LES RACINES ET LA RU

Le rap fascine tous les adolescents. François Duroy s'en saisi, en a grandi amico : Angefin Peignin m'aime aux Balais neufs, et Peignin donne sa lecture de L'Journal de la république contemporaine cherché de de sa personnalité : les danseurs de L'Angoult reconnaissent l'œuvre de ce dernier : le questionnement des rap les trois notes est une préoccupation : l'ouïsier Michel Leduc-Leduc corrote. Angoult, cette année, pour des louches.

pour de la grande qui s'élevaient dans  
grandes files masculines. Le son de la  
chorégraphie avait complété un étrange et  
nord Claudine tirée au don. Il avait du  
série, à bout de Chiquito, sous la gaze  
d'usage, traversant d'habiles vêtements pour  
à l'extérieur du site. Avec chaque jour  
Sous défilé, un petit avec l'inspiration de  
porain (sur une musique de Frédéric Be  
Bagnon) s'est pu en la coupe de cette page.

Des Deux, la chorégraphie en petit s'est  
Bach : il a voulu le canon BWV 28 pour  
chorégraphie du perfectionnement, premier de  
Festumme, rose, identifiée, le son de  
Bagnon nous marque déjà. Son chorégra  
s'un objet nous par l'inspiration l'autre  
au dernier Festival International-Dance  
après une période de sept semaines sur le  
le boulevard de leur travail. Le

AVIGNON 93

# DANSE

## REVUE



Angelin Preljocaj : « Le Spectre de la rose ».



Jean-François Duroure : « Vertige ».

## LES RACINES ET LA RUE

UNE jeune fille, retenant du bal, s'assoit. Elle rêve d'un homme, avec toute la liberté qu'offre le songe. Beau thème de ballet. C'est celui du *Spectre de la rose*, créé en avril 1911, à Monte-Carlo, par Nijinski et Karsavina, sur des pas de Fokine, rendus à jamais célèbres par un bond final, envol dans les ténèbres qui rend la danseuse à son sommeil solitaire. La version qu'en a donnée Angelin Preljocaj en avril dernier, à l'Opéra Garnier, est à la limite du *hard*. Un danseur (Franck Chartier) surgit, dans la pénombre. Il est sur pointes, les bras en corbeille, la tête enserrée dans des pétales de rose. Il porte un vilain imperméable, qui dissimule mal le costume créé à l'époque par Léon Bakst. Il révèle la jeune femme (Sarah Ludi), fort dévêtue, qui dort par terre, à l'avant-scène. Commence alors un pas de deux brillant, passion, attrait sexuel, états du cœur et du corps, fort éloigné des conventions sociales d'un bal dans la bonne société. Superbe.

Pour *Parade*, reprise libre du ballet de Picasso, de Cocteau et de Massine (1917), Preljocaj a gardé la musique de Satie. Une rengaine obsédante, un rien pompier, tant elle est dans toutes les oreilles. Picasso avait opté pour une double esthétique : cubisme de la toile de fond et des costumes ; naturalisme réaliste du rideau de scène figurant des forains au repos ; les chorégraphes étaient démarqués du cirque. *Parade* par Angelin Preljocaj repose aussi sur une double proposition. D'un côté, des décors, noirs et blancs, faussement chaotiques, éclairés par une arche rouge phosphorescente, œuvre du peintre Aki Kuroda ; de l'autre, des costumes d'une virtuosité luxueuse et multicolore, signés Hervé Pierre. Deux esthétiques délicates à réconcilier, faute d'avoir été conçues par un seul artiste. Pour Avignon, il y a des remaniements. Ces deux chorégraphies, commandées de l'Opéra Garnier, s'ajoutent à la relecture, parfaitement réussie, du ballet *Noce*, présenté en 1989, pour un passionnant hommage aux Ballets russes (*le Monde* daté 8 avril 1993). Le comédien Redjep Mitrovitsa, d'origine albanaise, tout comme Angelin Preljocaj, a eu cette idée, excellente, de lire des fragments du *Journal de Nijinski*. Témoignage émouvant d'un artiste en train de sombrer dans la folie. Délire plein d'enseignement sur le désir inconscient de tout danseur classique d'être un pur esprit. Le comédien a choisi la traduction de Dumais-Lvovski, et ooo de la version expurgée par la femme du danseur. Il est mis en scène par Isabelle Nanty. Belles fins d'après-midi en perspective.

En 1990, Dominique Bagouet est pris d'une nostalgie terrible pour les années heureuses de sa jeunesse. Il écrit *Jours étranges*, sur le disque homonyme des Doors. Chorégraphie éclatée, libre, échevelée,

Le rap fascine tous les chorégraphes : Jean-François Duroure s'en saisit ; on admire les grands anciens : Angelin Preljocaj rend hommage aux Ballets russes, et Redjep Mitrovitsa donne sa lecture du « Journal de Nijinski » ; le répertoire contemporain cherche les moyens de sa pérennité : les danseurs de Dominique Bagouet reconstituent l'œuvre du chorégraphe disparu ; le questionnement des racines et de la terre natale est une préoccupation partagée : l'outsider Michel Hallet-Eghayan en rend compte. Avignon, cette année, joue la carte des tendances.

proche de la gestuelle qui s'inventait alors au cours de grandes fêtes musicales. Le soir de la première, le chorégraphe avait remplacé au dernier instant Bernard Glandier, blessé au dos. Il avait dansé sur les nerfs, à bout de fatigue, sous de grosses gouttes d'orage, trouvant d'habiles subterfuges pour se glisser à l'intérieur du rôle. *Jours étranges* vient remplacer *Seul déployé*, un projet avec l'Ensemble InterContemporain (sur une musique de Frédéric Durieux), que Bagouet n'a pas eu le temps de créer pour Avignon.

Des Doors, le chorégraphe est passé à la musique de Bach : il a utilisé la cantate BWV 26 pour *So Schnell*, chorégraphie du jaillissement, presque du booeur. Fantaisiste, varié, inimitable, le talent de Dominique Bagouet nous manque déjà. Ses danseurs, au cours d'un débat mené par l'historienne Laurence Louppe au dernier Festival Montpellier-Danse, ont exprimé, après une période de repli nécessaire sur eux-mêmes, le bonheur de leur travail de reconstitution, qui oe-

saurait être une imitation au millimètre près - une vue de l'esprit, presque un contresens pour la survie même des œuvres.

Mettez du rap dans son moteur. Est-ce le passage obligé de toute carrière de chorégraphe ? Jean-François Duroure, qui vient de collaborer avec une jeune troupe de Brétigny-sur-Orge pour *Une nuit partagée*, s'en défend : « Déjà, quand j'étais boursier en 1980, chez Cunningham, à New-York. Je me sentais proche des rappers : je viens de la gymnastique. La Nuit partagée est une pièce sur le défi et l'amitié dans laquelle mon premier souci a été de respecter les identités. Cette démarche trouve son prolongement à Avignon : toute la compagnie est partie, fin juin, diriger un stage pour des rappers de la banlieue nord. Les plus motivés auront l'occasion de montrer, pendant le festival, le travail réalisé alors. »

Jean-François Duroure a créé un trio, *L'Éphémère*, qui sera donné avec la *Nuit partagée*, au cours d'une même soirée conçue sans entracte. Une façon comme une autre d'affirmer qu'il n'y a pas de différence de qualité entre le rap et la danse contemporaine. Plutôt que de mélanger les deux genres, il a préféré les faire coexister pour mieux en souligner les sources d'inspiration. La rue, son dynamisme, son invention, opposées au huis clos d'un trin qui se déchire. Le social et l'intime. Avignon donne également à Jean-François Duroure l'opportunité de jouer le *Langage des oiseaux*, une pièce chantée et dansée sur un poème persan de Farid Uddin, reprise d'une création de l'été 1992 présentée à Bagnols-sur-Cèze, ville natale du chorégraphe.

Michel Hallet-Eghayan, admirateur de Merce Cunningham, affirme qu'il a été le premier surpris de l'invitation à créer un ballet pour le festival. Il en profite pour présenter une trilogie consacrée au Karastan (« le pays des pierres »), allégorie qui désigne l'Arménie, berceau de sa famille, où il n'est jamais allé. Il est né à Décines, banlieue lyonnaise, où vit la communauté arménienne.

Le thème de cette création vient d'une demande de Bernard Faivre d'Arcler, directeur du festival. « J'ai choisi une Arménie de la mémoire, plus intime qu'historique. Il s'agit de mettre en forme un travail de plusieurs années. Le rythme des pas de la danse arménienne est en moi, malgré moi. Cette trilogie est composée du Livre de Van, des Oiseaux de neige, du Tableau brodé de ma Mère. Van est le nom d'un lac en Turquie. Nous avons travaillé sur l'alphabet arménien, sur le mètre poétique de cette langue. La deuxième pièce, accompagnée d'une musique de Gérard Maimone, est une variation sur le folklore réel et imaginaire. La troisième est inspirée d'un tableau d'Arshile Gorky, qui a quitté Van pendant le génocide. A quatorze ans, il s'est retrouvé aux États-Unis. Une photo de sa mère, sur laquelle cette dernière porte un tablier, lui a inspiré deux toiles qui, à leur tour, m'ont donné l'idée de quatre solos de femmes. L'enfance, la douleur, l'amour de l'art. C'est le poète Aramoun, un Arménien du Liban, qui soutient cette dernière partie. »

Hallet-Eghayan parle sur la vie. Le titre *Oiseaux de neige* est une référence aux *Chevaux de feu*, de Paradjanov : « Y en a marre du sang ! », dit le chorégraphe.

DOMINIQUE FRÉTARD

SACD

Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques

TEXTE NU

du 28 juillet au 1<sup>er</sup> août  
Cloître du collège d'Annecy - 19 heures

Une production de la SACD  
conçue et présentée par Claude Santelli  
sur une idée de Jean-Claude Carrière

28 juillet  
Michel DUCHAUSSOY

29 juillet  
Nada STRANCAR

30 juillet  
Roland BERTIN

31 juillet  
Laura BETTI

1<sup>er</sup> août  
Romane BOHRINGER

LOCATIONS AVIGNON

Tél. : 90-86-24-43

SACD, 11 bis, rue Ballu 75009 Paris  
Tél. : 40-23-44-44.

